

Des frères Presnyakov Traduction d'Anne-Catherine Lebeau
Mise en scène d'Olivier Coyette

Avec Fabien Cloutier, Christian Crahay, Sharon Ibgui, Jacques Laroche, Monique Miller,
Mani Soleymanlou, Nicole Valberg et Benoit Van Dorslaer

SCÉNOGRAPHIE Fabien Teigné ÉCLAIRAGES Xavier Lauwers CONCEPTION SONORE Larsen Lupin COSTUMES Romain Fabre
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE, RÉGIE Jean Gaudreau DIRECTION DE PRODUCTION Marie-Hélène Dufort

AUX ÉCURIES 7285, RUE CHABOT (MÉTRO FABRE) / **BILLETTERIE** : 514-ECURIES
DU 24 NOV. AU 12 DÉC. 2009

Une coproduction du Théâtre du Grand Jour et du Théâtre de Poche de Bruxelles ----- WWW.GRANDJOUR.COM
Pour la première fois en langue française !

AUX ÉCURIES



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

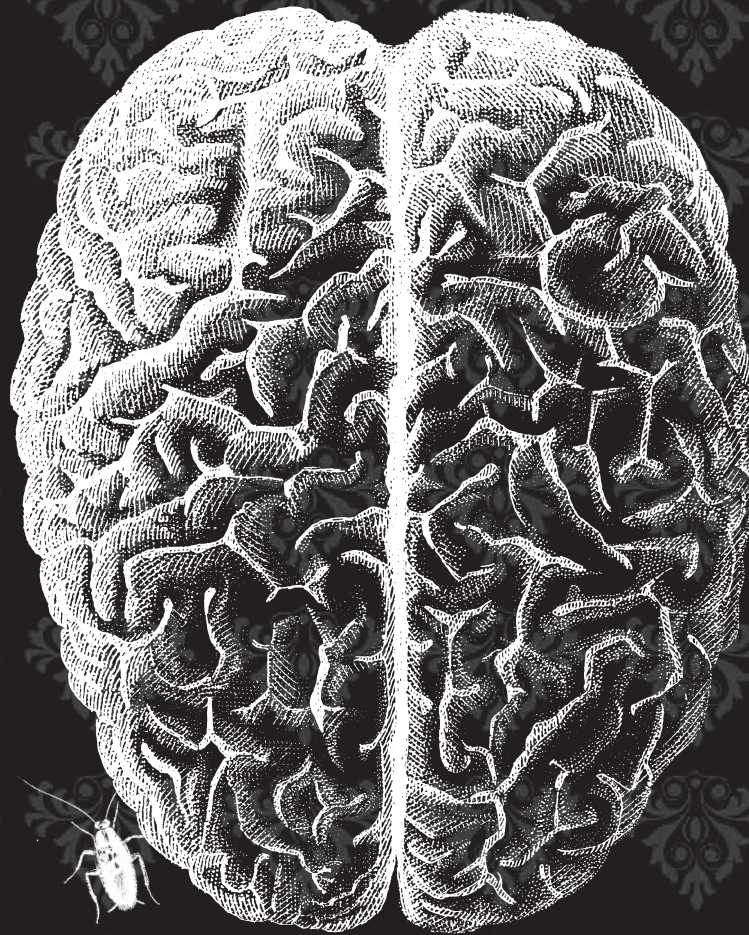
Conseil des arts
et des lettres
Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



T E R R O R I S M E

Guide d'accompagnement



DESIGN © LAURENT PIMBEL

THÉÂTRE DU
Grand Jour

THÉÂTRE DU GRAND JOUR



VISION SOCIALE

Le Grand Jour vient de cette idée du théâtre en tant qu'espace public. La compagnie croit que le théâtre est un outil de réflexion sociale important et que les jeunes ont un rôle déterminant à y jouer. C'est pourquoi elle a cette volonté de rassembler les artistes en émergence autour de débats actuels, pour encourager le dialogue que le théâtre doit entretenir avec la communauté.

MISSION ARTISTIQUE

Le Grand Jour est une compagnie de théâtre de création qui aborde les enjeux de la responsabilité sociale par la dramaturgie contemporaine. Avec ses activités, la compagnie s'engage à offrir une tribune privilégiée aux artistes émergents.

HISTORIQUE

- 1999 *Autodafé* d'Olivier Choinière, mise en scène par André Brassard
- 2000 *Le Sommet*, réunissant 75 créateurs et intervenants sociaux autour du thème de l'engagement.
- 2001 *Le long de la Principale* de Steve Laplante
- 2002 *Mai 02 – Liberté à la carte*
- 2003 *2025, l'année du Serpent* de Philippe Ducros
- 2004 *Cette fille-là* de Joan MacLeod, dans une mise en scène de Sylvain Bélanger
- 2006 *Venise-en-Québec* d'Olivier Choinière, mise en scène de Jean-Frédéric Messier
Les Grands Responsables, événement de théâtre à domicile
- 2007 *Moi chien créole*, coproduit avec L'Artchipel, Scène nationale de la Guadeloupe
- 2009 *Terrorisme* des frères Presnyakov, mise en scène d'Olivier Coyette

Contact : Valérie Beaulieu

Responsable communications et relations avec le public
a : 7285, rue Chabot, Montréal (Québec) H2E 2K7 CANADA
t : 514 571.4839 c : comm@grandjour.com w : www.grandjour.com



TERRORISME

SYNOPSIS

Terrorisme se résume à six scènes qui n'ont en apparence aucun lien entre elles. Un groupe de passagers sont assis sur la piste d'un aéroport, anxieux à cause d'une alerte à la bombe; une femme reçoit son amant chez elle, mais leur jeu sexuel tourne à la violence; une secrétaire se pend dans la salle de repos du bureau de la compagnie; une vieille dame encourage son amie à empoisonner son ex-gendre; et des membres de la police militaire commentent d'une étonnante façon certaines photographies tirées de scènes de crime, puis maltraitent un collègue... Au fur et à mesure que la pièce se déroule, les liens entre les personnages et leurs situations respectives deviennent évidents, et la scène finale est celle d'un avion en vol qui semble être attaqué. Mais... l'est-il vraiment ?

TERRORISME, LE SPECTACLE

Terrorisme a été créée en 2002 au Théâtre d'Art de Moscou, puis présentée en Allemagne, en Suède, en Pologne, en Irlande, en Estonie, en Australie, à Taïwan, au Brésil, au Royal Court à Londres, ainsi qu'en off-Broadway à New York. La pièce sera coproduite par le Théâtre du Grand Jour et le Théâtre de Poche de Bruxelles pour la première fois en langue française! On la verra au Théâtre aux Écuries à Montréal en novembre 2009, puis au Théâtre de Poche à Bruxelles en janvier 2010.

Dans cette pièce, les frères Presnyakov exposent, avec un humour acide et une acuité certaine, la déroute des territoires intimes et sociaux tels que nous ne les avons jamais vus! Cette pièce élargit la définition du terrorisme et en explore les visages multiples. Plus qu'une attaque isolée et spectaculaire, ce mot en vient à inclure les actes de violence du quotidien dans une société vivant avec la peur de l'*autre*.

La peur du terrorisme, cristallisée par les événements tragiques et spectaculaires de 2001, est un phénomène qui s'imisce de plus en plus sournoisement dans les facettes intimes, familiales, professionnelles et sociales de nos collectivités. C'est précisément cette répercussion du politique dans l'intime qui attire le Grand Jour et qui définit parfaitement la démarche artistique amorcée par la compagnie il y a dix ans devant le défi de la responsabilité sociale.

Dans *Terrorisme*, les frères Presnyakov délaissent en apparence l'aspect politique, extérieur, pour se plonger dans les racines du mal. Les auteurs mettent l'accent sur le grotesque, la mesquinerie, la part d'ombre des cœurs humains, qui ressortent d'autant mieux que les personnages sont plongés dans des situations extrêmes. On rit jaune en assistant à cette comédie humaine où toutes les relations sont fondées sur la bassesse, la frustration, la rancune et l'agressivité.

L'action de la pièce est concentrée dans la journée – réelle ou à « demi-cauchemardée » – d'un jeune directeur de bureau. Chaque acte explore un domaine de sa vie ou de la vie d'autres gens, liés à lui directement ou par la force des événements de cette journée extraordinaire. La pièce, écrite avant la tragique prise d'otages dans un théâtre de Moscou en octobre 2002 et avant les attentats de septembre 2001, a de ce fait une résonance toute particulière.

LES FRÈRES PRESNYAKOV, AUTEURS

Terrorisme a été écrit en 2000 par deux jeunes auteurs russes : les frères Oleg et Vladimir Presnyakov, des inséparables. Ils sont à la fois dramaturges, scénaristes, metteurs en scène, producteurs et acteurs. Âgés respectivement de 40 et 35 ans, ils sont nés d'une mère iranienne et d'un père russe. Ils ont tous les deux étudié à l'Université Gorki, située à Yekaterinburg dans l'État de l'Oural en Sibérie; l'un en théorie littéraire, et l'autre, en sciences politiques. Ils y ont fondé le département de théâtre jeunesse, un organisme dédié à la jeune dramaturgie et au théâtre expérimental.

Écrite en duo comme toutes les autres, *Terrorisme* est sans contredit la plus connue de leurs dix pièces, ayant été diffusée de façon importante à travers le monde. À sa création au Théâtre d'art de Moscou en 2002, dans une mise en scène de Kirill Serebrennikov, elle a gagné le prix de la meilleure nouvelle pièce, décerné par le ministère de la Culture de Russie. *Terrorisme* est devenu une sorte de manifeste du renouveau dramaturgique et scénique russe.



Hommes de lettres, les frères Presnyakov sont reconnus en Russie pour l'attention qu'ils portent au langage de rue. Leurs pièces sont animées d'un esprit sardonique et impudent. Ils jettent un regard mordant et drôle sur une certaine culture post-soviétique. Dès la production de leur première pièce à Moscou, les frères Presnyakov sont devenus « une sorte d'étiquette, une marque de commerce », a écrit le *Moscow Times*, le quotidien anglophone de la capitale russe, dans une chronique intitulée « *The International Herald Tribune, Theater: The everyday facets of "Terrorism"* » parue en 2005.

BIBLIOGRAPHIE

Pièces de théâtre

Z.O.B (1999)
Floor Covering (2000)
Europe-Asia (2000)
Terrorism (2000)
Set-1 and Set-2 (2001)
Casting (2002)
Captured Spirits (2002)
Playing the Victim (2002)
Bad Bed Stories (2003)
Something about technologies of how to live life (2003)
Super Sunday (2004)
Pub (2005)
Before the flood (2006)

Scénarios

Playing the victim (2006). Réalisé par Kirill Serebrennikov *Gagnant du premier prix au Festival du film de Rome.*
Europe-Asia (2008). Réalisé par Ivan Dihovichnij.
Day D. (2008). Réalisé par Mikhail Porechennkov.

Romans

Let's kill the referee! (2005) (en russe, allemand et hongrois)
Playing the victim (2007) (en russe)



TERRORISME

DÉFINITIONS

TERRORISME n. m.

– Ensemble d’actes de violence commis par une organisation pour créer un climat d’insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l’égard d’une communauté, d’un pays, d’un système.
– Emploi systématique de la violence à des fins politiques ou par haine d’une communauté humaine, d’un système; ensemble des actes de violence ainsi commis.

– Ensemble d’actes de violence commis par une organisation pour créer un climat d’insécurité ou renverser le gouvernement établi.

– Le terrorisme peut prendre la forme **d’attentats, d’assassinats, d’enlèvements, de sabotages, d’actes d’intimidation**, etc. Au-delà des victimes directes, qui sont souvent des civils, le terrorisme cherche à **frapper l’opinion publique**, à **l’intimider**, en instaurant un climat de terreur et de peur. La distinction est cependant délicate, car le terrorisme des uns est souvent le combat pour la liberté des autres.

– FIG. Attitude d’**intimidation**, d’**intolérance** ou **pratiques abusives** dans le domaine de l’économie, de la culture, de la mode, etc.

Synonymes

Subversion, terreur, violence

Étymologie

Du latin *terror*, terreur. Le mot « terrorisme » est attesté la première fois en novembre 1794 pour désigner ce qu’on a appelé la « doctrine des partisans de la Terreur » pendant la Révolution française.



ACTE IV

2^e FEMME

Mais à quoi tu pensais? Tu sais bien de quelle race il est!? Ils ont ça dans le sang, donner des ordres, prendre le contrôle, et toi, tu les as laissés mêler leur sang...

1^{re} FEMME

Mais ça a fait un bel enfant...

2^e FEMME

Beau! Et après? Il va être comme son père! Un dégénéré.

1^{re} FEMME

Arrête!

2^e FEMME

Quoi? C'est vrai! Si on ne l'arrache pas tout de suite à l'influence de son père, il va être exactement pareil!

1^{re} FEMME

Au moins, il a un bon travail, il fait de l'argent!

2^e FEMME

Vois-tu seulement la couleur de l'argent qu'il gagne? C'est ça! Où tu m'as dit qu'il dansait, au casino?...

1^{re} FEMME

C'est un club, un restaurant...

2^e FEMME

Oui, mais ce travail-là, il va le garder seulement tant que l'ethnique va être à la mode. Ils trouvent du monde comme ton gendre, ils les font danser, chanter, comme ils font là, dans leur style national, folklorique. Il n'y a personne qui comprend ce qu'ils chantent, ni ce qu'ils dansent, parce qu'ils se droguent tous, ils sont pris là-dedans. Ils trouvent ça cool que quelqu'un se fasse aller devant eux en beuglant quelque chose où y'a rien à comprendre. Ceux qui ont de l'argent, ça les fait bander, l'ethnique, ils mettent de l'argent là-dedans, comme sur ton gendre. Eux, les ethniques, ils pensent vraiment que quelqu'un comprend ce qu'ils font, mais tout le monde s'en torche, c'est juste parce que c'est la mode, parce que ça intéresse plus personne de comprendre les chansons, les danses normales. Leurs cerveaux sont comme des barres de chocolat Aero, pleins de trous. Oui, et ça les intéresse pas, plus personne a le goût d'entendre une langue normale, de voir une culture normale. Des drogués, des drogués partout, ils ont de l'argent – des producteurs, des directeurs de réseaux de marketing, des superviseurs –, ils travaillent pour leur drogue, toute ma pension à moi, ça leur paye juste le cellulaire et la bouffe, mais eux, il faut encore qu'ils suent pour payer leur fix. Alors t'inquiète pas, un jour la mode ethnique va passer et ton gendre va retourner balayer la cour ou voler de la ferraille, parce que c'est

à ça qu'ils servent dans le fond, ces bergers avec leurs chemises à lacets!

1^{re} FEMME

Mais s'il se fait mettre à la porte, c'est moi qui vais faire vivre tout le monde, c'est ça?

2^e FEMME

Personne va te demander ton avis. Tu vas être leur esclave, ma chère! Ou bien ils vont carrément te noyer dans la baignoire et mettre l'appartement à leur nom.

1^{re} FEMME

Mais, mon Dieu, qu'est-ce que je dois faire?

2^e FEMME

Tiens! (*Elle sort de la poche de son manteau une petite fiole et la présente à la 1^{re} femme.*)

1^{re} FEMME

Qu'est-ce que c'est?

2^e FEMME

C'est la guerre, tu comprends? C'est le temps de passer de la prévention aux opérations terrestres! C'est le premier qui se décide qui gagne! Une pilule dans sa soupe ou dans son thé et dans six mois, ta fille, ton petit-fils et la grand-mère chérie vont former une belle famille! Et tout ce qui va rester de ton gendre... c'est des beaux souvenirs!

1^{re} FEMME

C'est quoi, ces pilules? C'est du poison ou quoi?

2^e FEMME

Non, des bonbons! Évidemment, c'est du poison. N'aie pas peur, personne va s'en rendre compte, ça a fait ses preuves, je l'ai moi-même expérimenté! La seule différence, c'est que ton gendre, c'est un bandit et mon mari... c'était encore pire!



ACTE V

5^e HOMME

Et toi, pourquoi tu prends des photos de tout ça?

2^e HOMME

Pourquoi... je ne sais pas. Comme ça. C'est cool, après, je peux faire une expo pour montrer qu'il ne faut pas faire ça, je veux dire, tout le monde va voir ces horreurs-là et ils vont être horrifiés, alors, ils vont faire plus attention...

5^e HOMME

Tu dis vraiment n'importe quoi!

2^e HOMME

Ah oui?

5^e HOMME

Oui! Regarde comme c'est beau! (*Il prend la photo des mains du premier homme.*) Non?! Si c'était pas beau, tu prendrais pas la peine de photographier! Parfaitement! Quand quelqu'un regarde ces images, il voit pas l'horreur, mais la beauté! Alors, cet art-là continue de progresser et de faire son chemin dans la vie! Et tout le monde est déjà contaminé, c'est plus juste une question de qui, quoi, combien de personnes sont mortes dans les explosions, les meurtres, les actes terroristes, c'est autre chose, une chose encore plus effrayante, c'est le début d'une réaction en chaîne. Tout le monde, tout le monde est contaminé par ça! Des innocents meurent, alors d'autres innocents sont contaminés, et même les pacifistes les plus convaincus finissent par couper des têtes! Et personne veut s'arrêter! Personne! Et toutes ces idées-là sont ridicules parce qu'elles sont tellement banales!... Mais quand même, ton idée à toi est dangereuse, ces photos-là, l'expo, c'est comme les valises sur la piste. Pas vrai? Tout le monde va examiner ça, analyser, et ça ne va pas sauter tout de suite, non, ça va sauter plus tard, à l'intérieur de chaque personne, dans la vie de tout le monde, chacun à sa manière! C'est vrai... la vie est devenue tellement pratique, un ami me racontait qu'un soir, tard, il a lancé son vieux chien du balcon... demain matin, les concierges vont le ramasser qu'il me dit, c'est pratique, pas besoin d'aller nulle part, il l'a lancé et c'était fait, fini du vieux chien! C'est horrible, non? Moi, je vous raconte ça pour vous donner un exemple de l'horreur, parce que c'est horrible... Peut-être que vous, vous voyez ce que je veux dire, et vous allez raconter ça à vos amis, vous allez dire que votre commandant a un ami sadique et que c'est ça qu'il a fait avec son chien, et eux, ils vont raconter ça à leurs amis et là, il y a quelqu'un d'autre qui va lancer son chien par-dessus bord, parce que c'est tellement pratique, pas vrai? Tu le lances par-dessus bord et c'est fini. Pas besoin d'anesthésier, pas besoin de payer, juste à sortir sur le balcon et c'est fait! Mais si personne

avait raconté ça, est-ce que ça lui serait vraiment passé par la tête? Ou bien il va se dire, il y en a d'autres qui le font, pourquoi pas moi?...

4^e HOMME

Alors à votre avis il faudrait interdire de parler de ça, interdire de montrer ça... Une fois que c'est arrivé, c'est fait! On oublie, c'est ça? Les explosions, les meurtres, la violence, tant pis! Laissons tout ça aller! Et nous, on devrait peut-être nous garder en cage pour qu'on ne puisse pas aller raconter quoi que ce soit à personne... personne, personne!



TERRORISME RELATIONNEL,

par Jacques Salomé, psychosociologue et écrivain

J'appelle *terrorisme relationnel* l'ensemble des violences visibles ou invisibles que nous imposons à l'autre (ou que nous recevons d'autrui), à l'intérieur d'une relation proche ou moins proche, à partir de désirs qu'on lui impose, d'injonctions, de dévalorisations, de chantages, de menaces, de culpabilisations et aussi du maintien de relations dominants/dominés au quotidien d'une relation.

Le terrorisme relationnel est quasi universel, visible ou plus caché, il circule dans beaucoup de relations, mais le plus douloureux sévit dans certaines relations familiales, amoureuses ou professionnelles.

Il nous arrive d'être sensibilisé, ému ou agressé par des images de violences liées à des actes terroristes politiques, et un certain 11 septembre 2001 restera longtemps dans la mémoire de beaucoup, avant d'être délogé par un événement encore plus inattendu, plus brutal... et vraisemblablement plus dévastateur encore !

Mais le terrorisme relationnel banal, inséré dans le tissu des relations dites normales, nourri de pseudo-communications, entretenu par des silences, des non-dits, des malentendus, alimenté par de la répression imaginaire, ce terrorisme suscite des peurs et des interdits, sème le doute et la non-confiance en soi, il est à la base d'une violence endémique qui touche de nombreux enfants et adultes. Il sévit dans le quotidien de beaucoup, s'inscrit durablement dans la mémoire de nos corps, conditionne des habitudes de vie et des comportements qui vont empoisonner toute une existence, et même parfois se prolonger sur nos descendants au travers d'une chaîne de répétition sans fin.

Mais il peut aussi s'appuyer sur des peurs et des angoisses déposées sur nous par un proche, aveugle ou inconscient de ce qu'il nous fait vivre quand nous sommes dans sa proximité. Il y a aussi des comportements toxiques, des conduites qui blessent notre sensibilité ou nos croyances et qui malgré nos tentatives de mise à distance, nos avertissements, nos réticences ou nos mises en garde continuent à être produits par ceux qui nous entourent.

« J'ai souvent demandé à mon mari de me prévenir quand il invite des amis à la maison, de façon à ce que je puisse donner mon accord et me préparer ou encore me situer en disant que cela ne me convient pas. Mais sa grande habileté, c'est de me mettre devant le fait accompli, sans se soucier aucunement de ma disponibilité ou de mes propres choix... »

Le terrorisme relationnel se dépose dans des moments de notre existence où nous sommes le plus vulnérable, le plus fragile ou le plus démuné... Il s'exerce de façon banale, subtile, voilée ou ouverte et se dépose sur ceux qui en sont l'objet, avec un aveuglement terrifiant, une intentionnalité pleine de bons sentiments, avec une bonne foi sincère et une constance accablante.

« Aussi loin que je m'en souviens, il n'est jamais sorti de la bouche de ma mère quelque chose de positif me concernant. »

Nous nous construisons (ou nous détruisons) à partir de la qualité (ou des carences) dans les relations qui nous sont proposées par nos parents, par nos proches et par les personnes significatives de notre histoire. Nous allons bâtir l'essentiel de nos schémas relationnels et de nos conduites à l'égard du monde sur des bases de confiance ou de défiance, d'ouverture ou de fermeture, d'interdits ou d'autorisation à être, à partir du positif ou du toxique émis par ces messages. Ils vont constituer autant d'ancrages positifs ou négatifs dans la construction de nos échanges avec autrui. Pour un enfant, ce sont autant de messages toxiques qui ne favorisent en rien son épanouissement et sa maturité.

Dans les relations intimes, dans beaucoup de relations de couple aussi, sévit le terrorisme relationnel, en particulier celui du désir sur l'autre : « Si tu m'aimais, tu aurais envie de faire l'amour quand j'en ai envie; si tu tenais à moi, tu me ferais cet enfant; si j'avais un minimum d'importance pour toi, tu renoncerais à la voile » (ou à la montagne, ou au tennis...); ou encore, « moi, je t'aime, donc tu n'as pas le droit de me quitter, si tu t'en vas, ne compte pas avoir les enfants, je ferai tout pour te les enlever ».

Dans certaines relations professionnelles, le terrorisme relationnel est mis en évidence autour du harcèlement moral, des perversités diffuses pour déstabiliser, blesser, meurtrir l'autre et garder ainsi le pouvoir sur lui...



Il y a aussi bien sûr toutes les violences liées à des abus de pouvoir, à des humiliations infligées à l'occasion d'un contrôle par les forces de l'ordre, avec les rapports de force imposés par celui qui porte un uniforme ou exerce une fonction, derrière lequel il peut abriter quelquefois sa vulnérabilité, mais aussi exercer son sadisme et sa perversité.

La somme de toutes ses mini-violences diffusées dans l'intimité des familles, des couples, ou dans celle plus large des relations professionnelles et sociales est largement supérieure à toutes les violences spectaculaires qui nous sont montrées à la télévision ou dans les *mass* médias. Même si elles sont moins meurtrières immédiatement, elles tuent à petit feu, empoisonnent une existence et laissent des traces douloureuses sur plusieurs générations...

ATELIERS POUR LES ÉTUDIANTS : **PISTES DE RÉFLEXION POUR LES ENSEIGNANTS**

La définition du terrorisme par Jacques Salomé peut constituer un bon point de départ pour impliquer enseignants et étudiants au cœur même du propos et des questions cruciales soulevées par les frères Presnyakov.

Selon lui, le terrorisme relationnel se définit comme « l'ensemble des violences visibles ou invisibles que nous imposons à l'autre (ou que nous recevons d'autrui), à l'intérieur d'une relation proche ou moins proche, à partir de désirs qu'on lui impose, d'injonctions, de dévalorisations, de chantages, de menaces, de culpabilisations et aussi du maintien de relations dominants/dominés.

À partir de cette définition, vous pouvez suggérer à vos étudiants certains ateliers ou exercices autour des questions suivantes :

- Ai-je déjà été victime de terrorisme ?
- En ai-je déjà provoqué ?
- De quoi ai-je peur ? Pourquoi ?
- Trouvez une image qui vous terrorise et dites pourquoi.

Bibliographie, études, revues, liens (sur demande)

